

# Rapport

## "Job dans la ville jumelée"

Alexia Guillermic

Aout 2016



Etablissements :

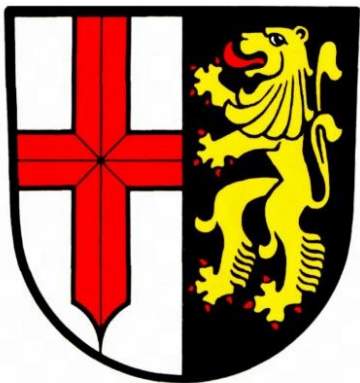
jumelage Edingen-Neckarhausen/Plouguerneau et IGP Edingen-Neckarhausen

Entreprise d'accueil : BAMO Ier GmbH Pirnaer Str. 24, 68309 Mannheim

Comité de

Je m'appelle Alexia Guillermic et je suis âgée de dix-neuf ans. Je pratique l'allemand depuis la sixième et j'avoue beaucoup aimer cette langue. Pourtant, mon niveau ne me semblait pas assez bon. Cet été, j'ai donc décidé de passer un mois en Allemagne dans le cadre du programme "Job dans la ville jumelée" organisé par l'OFAJ afin d'améliorer mon niveau. Beaucoup de mes connaissances ont trouvé cela original de partir faire un job d'été à l'étranger, surtout en Allemagne qui ne semble pas être une destination exotique, mais pour moi, cela représentait surtout une belle opportunité, au-delà de l'aspect matériel, de pouvoir à la fois améliorer mon allemand et de me plonger dans une autre culture, une autre manière de vivre. En effet, entre apprendre l'allemand à l'école et se retrouver plongé dans la vie quotidienne allemande, il y a un fossé. Mais c'est justement l'envie de franchir ce fossé qui m'a donné l'envie de partir. J'avais déjà effectué des séjours en Allemagne, mais des séjours plutôt courts de deux semaines et sans jamais me retrouver seule française parmi des allemands. De plus, il me semble que, pour ma part, les séjours et échanges scolaires ne permettent pas réellement d'effectuer une progression spectaculaire.

OFAJ  
DFJW



Pour trouver un emploi, je suis passée par le biais du comité de jumelage entre Plouguerneau et Edingen-Neckarhausen (Baden-Württemberg), qui organise tous les étés des échanges entre jeunes travailleurs allemands et français. C'est mon professeur d'allemand qui m'a fait découvrir ce comité car elle vient elle-même d'Edingen-Neckarhausen et son enthousiasme m'a convaincu. Je me suis déjà rendue à Edingen-Neckarhausen, deux fois, dans le cadre de rencontres de jeunes, mais je n'étais restée que deux semaines et je n'avais pas beaucoup parlé allemand.

Après un entretien, le comité de jumelage m'a appris que j'allais travailler pour BAMO, une entreprise de pièces détachées qui se situe à Mannheim, une ville près d'Edingen-Neckarhausen. L'entretien fut pour moi très bénéfique car il m'a donné un peu l'impression d'un premier entretien d'embauche, même si l'ambiance était bien plus chaleureuse. Tout le processus que j'ai traversé m'a semblé être une expérience très positive et enrichissante pour ma vie professionnelle à venir.



## 1. Le Travail

J'avais une petite appréhension avant de commencer mon travail car je ne savais pas exactement ce qu'on allait me demander de faire, tout restait assez flou dans mon esprit, mais surtout, je n'avais jamais appris le vocabulaire lié au travail en entreprise et je ne savais pas du tout comment tout cela allait se passer. J'avais un peu peur de faire de grosses erreurs et de ne rien comprendre pour finalement me retrouver comme un poids sur les épaules de mes collègues.

Comme je n'avais pas de voiture pour me déplacer et que mon lieu de travail se trouvait à Mannheim, c'est le patron lui-même qui venait me chercher car il habitait dans la même ville que moi. Étant français, nous parlions dans la voiture en français. J'ai ainsi pu lui poser quelques questions sur la vie quotidienne en Allemagne et il m'a donné de nombreux conseils et astuces. Très gentil, il m'a également aidé à évacuer le stress qui commençait à monter. Plein de questions se posaient dans ma tête : est-ce que je vais comprendre ce que l'on me dit ? Est-ce que je vais être capable de faire ce que l'on me demande de faire ? D'ailleurs, que va-t-on me demander de faire ?



Un quart d'heure de trajet plus tard, je suis enfin arrivée à BAMO. La première chose qui m'a rassuré, ce fut la taille de l'entreprise. Lorsque l'on m'a parlé de travailler dans une usine, je me suis d'abord imaginé un vaste entrepôt froid. Lorsque je suis arrivée devant BAMO, j'ai découvert une PME propre, chaleureuse et

surtout très moderne. Mon patron m'a fait dans un premier temps signer mon contrat en m'expliquant en détail ce que je ne pouvais pas comprendre car le contrat était en allemand ; puis il m'a fait visiter les locaux en me présentant aux différents employés. Enfin il m'a remis entre les mains de mon supérieur et ma journée de travail a commencé. En à peine quelques minutes j'ai immédiatement été plongée dans le travail. On m'a d'abord donné des tâches assez simple à comprendre et à réaliser. On m'a laissé une grande part d'autonomie, d'abord mes collègues me montraient comment je devais m'y prendre puis ils me passaient le flambeau tout en restant près de moi. Lorsque j'avais compris comment il fallait que j'exécute la tâche, il me laissait seule et revenait de temps en temps pour vérifier que je m'en sortais. Lorsque j'avais un doute, je n'hésitais pas non plus à demander à ce que l'on m'explique de nouveau ou que l'on me montre une autre manière de procéder. Mon travail consistait à

assembler des appareils pour mesurer ou analyser les liquides en entreprise notamment. Je devais faire des séries de pièces à assembler, visser ou souder les unes avec les autres. Les tâches étaient variés tout au long de la semaine ce qui me permettait en quelques sortes d'assembler un appareil en entier.



éducatif allemand

*Ma place au travail*

et le système français. Je n'ai jamais été confrontée réellement au système allemand, mais j'ai néanmoins eu l'impression que la pratique possède une place beaucoup plus large qu'en France. J'ai également eu l'occasion de visiter une école primaire lors de mon séjour et j'ai été impressionnée par les moyens donnés à cette école qui dispose par exemple d'une cuisine permettant aux élèves de suivre des cours en plusieurs groupes puisque la pièce disposait de plusieurs plans de travail.

La relation que j'ai établie avec mes collègues est ce qui a été pour moi le plus agréable au sein de l'entreprise. En effet, j'ai été immédiatement bien accueillie et je me suis tout de suite sentie à l'aise et à ma place, malgré ma timidité. Mes collègues étaient souriants et accessibles, toujours en train de me poser des questions sur la vie en France et à faire des blagues. Ils étaient également très encourageants et toujours prêts à me complimenter lorsque j'effectuais des tâches plus ou moins difficiles (et que je les réussissais). De plus, je suis plutôt le genre de personne qui a tendance à baisser les bras lorsqu'elle n'arrive pas à faire quelque chose, mais à BAMO, j'ai toujours été obligée de recommencer et de persévérer, chose que j'ai trouvé très positif. Tout le processus de ma formation était fait pour qu'à la fin, je puisse travailler en autonomie. En effet, la dernière semaine, je devais en quelque sorte me débrouiller seule, mon supérieur me donnant seulement comme indication la tâche à accomplir. Au début du mois, on me posait

L'appareil que j'ai monté essentiellement pendant tout le mois



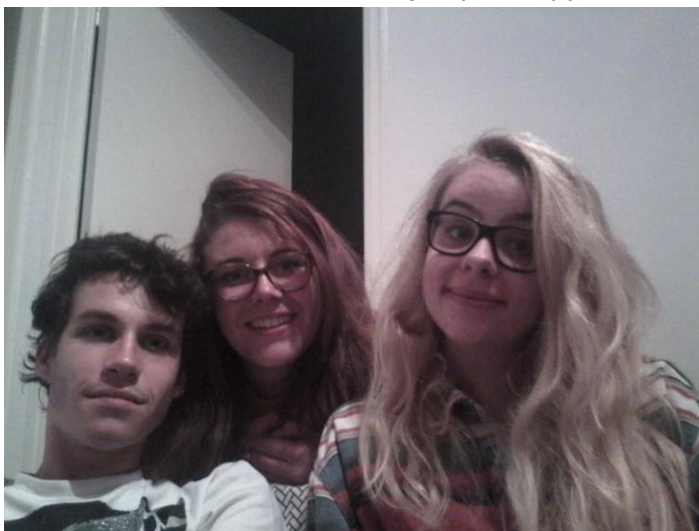
tout le matériel sur la table et on m'expliquait ce que je devais faire en me montrant plusieurs fois mais à la fin, c'était à moi de déambuler dans l'atelier pour trouver tout le matériel dont j'avais besoin et je devais bien évidemment me souvenir de toutes les étapes à effectuer !

Les deux premières semaines, comme mon patron m'emmenait, j'ai fait quelques heures supplémentaires. J'ai ainsi fait un peu de travail de bureau et je me suis donc familiarisée avec l'informatique en allemand. Le plus dur à sûrement été le changement de clavier mais finalement, le système reste globalement le même et le coup de main est facile à prendre ! Je devais mettre à jour le site internet de la compagnie et au début, j'ai eu un peu peur de faire mal mon travail et d'effacer ou de remplacer un mauvais document qu'on ne retrouverait plus par-là suite. Mais au final, encore une fois, tout s'est déroulé à merveille ! Pour moi, cette expérience a été plus que bénéfique car plus le mois avançait, plus j'acquiesçais en autonomie et plus je devenais réellement active au sein de l'entreprise.

## **2. La vie quotidienne**

Je suis partie quatre jours avant de commencer mon travail. Le voyage en train est assez long, surtout à Paris à cause du changement entre Montparnasse et la gare de l'Est et je n'étais pas peu soulagée d'arriver à la Mannheim Hauptbahnhof à vingt-et-une heures. Des personnes du comité de l'IGP sont venues me chercher et m'ont mené jusqu'à l'appartement dans lequel j'allais vivre pendant un mois.

Il y avait déjà quatre autres personnes, deux filles Pauline et Marion et deux garçons, Charles et Benjamin. J'ai été très bien reçue, ce qui m'a mis en confiance. En effet, nous allions passer un mois ensemble pour certains d'entre nous, et cela aurait été dommage que nous ne nous entendions pas entre nous. Pour ma part, le fait d'être en collocation pendant un mois avec des inconnus est déjà un aspect positif de cet échange. En effet,



*Charles,*

*Pauline et moi*

cela nous force à bien nous entendre entre nous, à découvrir d'autres modes de vie et d'essayer de trouver des compromis. Cela permet de découvrir la vie en communauté et de sortir de son univers familial. Vivre un mois sans "adulte" nous a également obligé à nous gérer, que ce soit à la fois au niveau de la nourriture, faire les courses et gérer les quantités, mais aussi la répartition des tâches ménagères, faire le ménage, la cuisine, la vaisselle, le rangement, et cetera. Cela nous a fait mûrir en quelque sorte, même si nous avons réalisé ces tâches plutôt naturellement. Chacun y a mis du sien pour que tout se passe bien, ce qui nous a

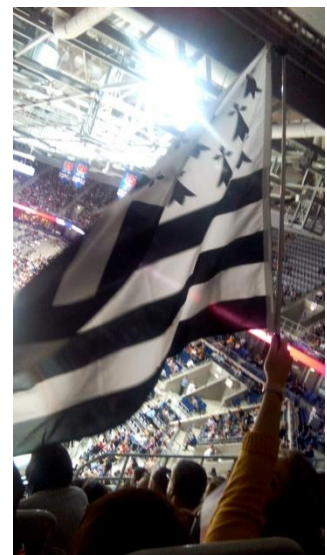
permis à tous de passer un agréable séjour ! De plus, l'organisation de l'appartement nous a permis de recevoir la visite de jeunes allemands avec qui nous avons sympathisé et avons organisé notamment une soirée spécialité lors de laquelle nous avons découvert les Käsespätzle.



A Edingen-Neckarhausen, il existe également un grand nombre de petit producteurs chez qui l'on peut se fournir en fruit et légumes. Ce qui m'a surtout arrêté, c'est le fait que ces producteurs se trouvent parfois en plein bourg, dans une rue remplie de maisons ! Nous avons ainsi été quelques fois chez Schneider, un producteur de fruits. Cela nous permet aussi de rencontrer et parler avec d'autres personnes.

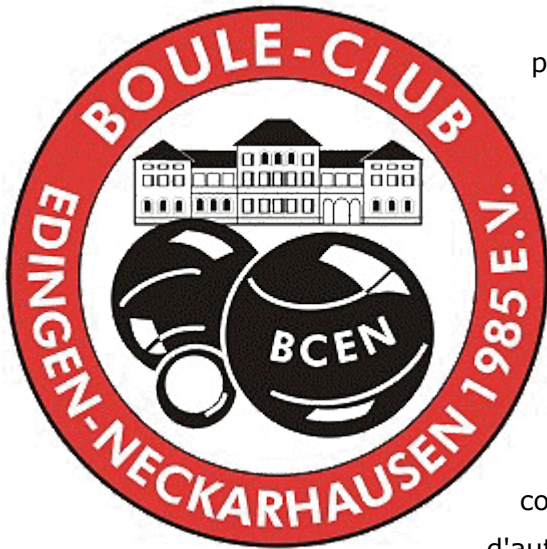
Le premier week-end, je suis également allée à Mannheim avec Marion pour faire un peu de shopping avant qu'elle ne rentre en Bretagne. En effet, Marion partait le mardi, elle avait déjà travaillé un mois pour la commune dans les espaces verts. Pour aller à Mannheim, nous avons pris le tramway ou S-Bahn, ce qui est très pratique. Il y a une ligne directe entre Mannheim, Edingen-Neckarhausen et Heidelberg, ce qui nous permet de visiter les deux villes sans avoir besoin de voiture et surtout de trouver une place ou un parking pour le garer. Comme nous n'avions pas tous une voiture, moi et mes colocataires avons beaucoup apprécié les moyens de transports existant qui nous ont beaucoup facilité nos différents trajets. Ainsi, les transports en communs tels le S-Bahn ou le bus, faciles d'accès mais aussi les vélos ont été les bienvenus. A Mannheim, par exemple, nous avons été impressionnées de voir le nombre de ligne de tramway et la fréquence des passages. Les tramways circulent jusque tard dans la nuit et nous n'avions pas de réel problème lorsque nous rations notre tram car le suivant arrivait seulement dix minutes plus tard ! De plus, il est très agréable de se promener à pied dans ces villes car de nombreux espaces sont réservés aux piétons, vélos et transports en commun, ce qui n'est pas toujours le cas chez nous.

Les deux dernières semaines d'Août, des jeunes sont venus à Edingen-Neckarhausen pour une rencontre de jumelage. Le soir après le travail, j'ai parfois participé à des activités organisées, notamment le concours de tir à la carabine ou le match de hockey qui se déroulait à la SAP Arena à Mannheim. Cela m'a ainsi permis à la fois de découvrir de nouvelles activités comme le tir mais aussi de rencontrer de nouvelles personnes. Je n'ai pas travaillé en tant qu'animatrice, mais le contact avec les jeunes m'a intéressé et de m'investir également dans cette branche du comité de jumelage. Je trouve cela important de nouer des liens avec des personnes venant d'autre pays surtout à l'adolescence car on peut par la suite garder contact et



entretenir une amitié transfrontalière.

*Le drapeau breton dans les tribunes  
de la SAP Arena Mannheim*



Je suis également allée plusieurs fois jouer à la pétanque car le boulodrome ne se trouve pas très loin de notre appartement. J'ai ainsi fait connaissance avec le "Boule-club" dont les membres sont très gentils et accueillants et j'ai noué moi-même des liens avec des allemands. Avec les membres du Boule-club, j'ai alors pu discuter en dehors de mes heures de travail tout en partageant une "spécialité" de mon pays. Cela m'a ainsi permis d'améliorer mon allemand sur différents points, d'une part parce que les sujets de conversations étaient tout aussi divers que variés et d'autre part parce

que j'ai pu entendre différentes façons de parler allemand. En effet, certains membres du Boule-club ont un accent qui n'est pas toujours facile à comprendre et les gens, pris dans la conversation, ne font pas toujours attention à moi et donc pas de réel "effort" pour se faire comprendre, comme par exemple, parler plus fort ou moins vite. Parfois je ne comprenais pas ce qu'ils disaient mais cela m'obligeait à rester attentive tout au long de la conversation.

### **3. Les différences culturelles**

Une chose qui m'a particulièrement marqué dans les différences culturelles entre la France et l'Allemagne est certainement le temps du repas. Premièrement, les pauses ne sont pas du tout pareilles en France. Ainsi, à BAMO, les employés disposent d'une pause de quinze minutes à neuf heures et une pause d'une demi-heure à midi. De plus, en France, nous n'avons pas le concept de la "*Frühstückspause*" car nous mangeons un "vrai" petit déjeuner avant d'aller au travail. Même au bout d'un mois, je n'ai pas réussi à me convertir à cette pause, je n'avais vraiment pas faim à cette heure-là. À midi, la pause est un peu plus difficile aussi car j'ai pour habitude de manger assez lentement et la pause d'une demi-heure semble s'écouler à une vitesse folle.

De plus, nous ne vivons pas pareil le temps du repas. Je n'ai pas eu l'impression que le repas soit un temps de partage, mes collègues échangeaient quelques mots mais il n'y avait pas réellement de conversation. Les premiers temps, j'ai trouvé l'ambiance assez oppressante dans la cuisine, nous mangions sans bruit, ce à quoi je ne suis absolument pas habituée. Il m'a semblé que le temps du repas en Allemagne est assez utilitaire et n'est pas vu comme en France comme un moment où l'on se retrouve.

Cependant, comme je n'ai jamais travaillé dans les mêmes conditions en France, je ne suis pas

certaine de ce que j'avance et je préfère émettre des réserves sur ce premier jugement. En effet, je n'ai eu seulement qu'un aperçu de ce temps de repas au sein d'une entreprise, je ne sais donc pas si c'est la même chose lorsqu'il s'agit d'un repas pris en famille et si cela peut changer en fonction du moment de la journée : peut-être que les repas du soir sont-ils plus conviviaux ! Concernant les repas, j'ai presque immédiatement adopté le concept de la boîte à repas qui est plutôt pratique, je ne perdais ainsi pas de temps à me préparer à manger sur l'heure de ma pause, même s'il m'était possible de le faire. J'ai également organisé un petit repas dégustation un matin sur la pause de neuf heures. J'avais apporté des crêpes et du caramel que j'ai fait réchauffer à la poêle pour le plus grand bonheur de mes collègues qui se sont régalé. Cela m'a beaucoup amusée car dans un premier temps, ils sont tous venus me demander comment il fallait préparer les crêpes, si elles se mangeaient froides ou chaudes, s'il fallait les chauffer au micro-onde ou à la poêle. Ils m'ont posé des questions auxquelles je n'avais jamais pensé, pour moi il est tout naturel de chauffer une crêpe à la poêle, mais mes collègues, eux, n'en avaient aucune idée.

Cette dégustation m'a permis de leur faire découvrir une spécialité de mon pays et leur a permis de découvrir un aspect de la culture bretonne qu'ils ne connaissaient pas. Une majorité d'entre eux avaient déjà mangé des crêpes, mais dans une crêperie et n'en n'avaient jamais fait eux-mêmes. J'ai beaucoup apprécié ce moment passé avec mes collègues qui m'a permis de partager moi-aussi quelque chose et au lieu seulement d'apprendre du pays dans lequel je me trouve, j'ai pu également donner quelque chose. Cela a permis à la fois d'enrichir mon voyage mais aussi la relation que j'ai établie avec mes collègues.

En venant en Allemagne, j'ai découvert un système que je ne connaissais pas et qui n'existe pas en France : les Pfands. Au début, il est assez difficile de se souvenir que les bouteilles sont consignées et il nous est arrivé par mégarde de les jeter à la poubelle ou de déchirer les bouteilles en plastique. Je trouve le système plutôt pratique car on peut racheter des boissons avec les bons récupérés et comme nous disposons d'une voiture, ramener les bouteilles ne nous a pas posé de problème.

De plus, les magasins ne sont pas les mêmes en France et en Allemagne : en France, il est plus fréquent de se rendre en grande surface pour faire ses courses et des magasins comme Aldi ou Lidl ont moins bonne réputation, surtout au niveau de la nourriture, alors qu'en Allemagne, il m'a semblé être d'usage d'aller faire ses courses dans des petits magasins. Devoir aller faire ses courses seule, sans aide extérieur me semble être également un bon moyen de progresser dans la langue car les noms des produits change, mais cela nous oblige aussi à nous débrouiller pour parler lorsque par exemple, il nous faut demander un renseignement sur un produit, ou même payer.

Certains produits diffèrent d'un pays à l'autre en fonction des goûts et cela m'a ainsi permis de découvrir de nouvelles choses, comme le Mezzo Mix que je ne connaissais pas et qui



n'existe pas en France. Il nous est également arrivé d'acheter des produits que nous pensions ne pas connaître car l'apparence et le nom nous étaient inconnu, alors qu'en réalité, lorsque nous les goûtions, nous les connaissions.

Participer à un programme comme celui proposé par l'OFAJ a été une expérience réellement enrichissante et m'a également donné l'envie de m'investir plus généralement dans les échanges franco-allemands. En travaillant à Bamou, j'ai découvert le monde du travail et plus particulièrement celui de l'industrie, un monde qu'il ne m'aurait peut-être pas été donné de découvrir dans d'autres circonstances. En participant à ce programme j'ai également été agréablement surprise de voir que mon aventure a également attiré l'attention de mes proches qui ne s'intéressaient pas forcément à ce genre de programme. Pour ma part, cette expérience a renforcé mon intérêt pour les échanges franco-allemands et m'a donné l'envie de poursuivre sur cette voie. Cette année, je participe ainsi à un volontariat franco-allemand toujours avec la commune d'Edingen-Neckarhausen et l'IGP d'Edingen-Neckarhausen, avec le soutien de l'OFAJ.



*Schlosspark, Neckarhausen*

